



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°174 DIMANCHE DES FILS DE ZEBEDEE ET STE MARIE L'ÉGYPTIENNE 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 10, 69 et 121 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet010pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet069.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet121.pdf>

## Homélie du Père Boris Bobrinskoy Les fils de Zébédée 1998

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

De dimanche en dimanche l'Église nous entraîne à la suite du Sauveur, inexorablement vers la Passion et nous entendons cette voix que nous fait entendre l'Église : nous entendons les entretiens du Sauveur avec ses disciples, comment Il leur parle, à eux qui sont dans le doute, dans le refus, dans l'angoisse.

Au mont Thabor, Pierre voulait arrêter le temps, arrêter le soleil et faire durer ce qui ne devait durer qu'un instant, il voulait contredire l'annonce de la proche Passion.

Avant cela, sur les bords du lac de Galilée, le même Pierre s'était dressé contre le Seigneur en lui disant : « *qu'il n'en soit pas ainsi !* » et le Seigneur lui avait répondu des paroles dures : « *Arrière de moi, Satan, car tes paroles ne sont pas les paroles de Dieu !* »

Aujourd'hui, nous entendons de nouveau le Seigneur au milieu de ses disciples, leur annonçant les événements près de survenir. Ils semblent avoir compris l'enseignement de leur Maître, ils ne se dressent plus de front contre Ses paroles. Ce n'est plus Pierre qui parle, mais Jean et Jacques, les fils de Zébédée (chez saint Luc, alors que chez Matthieu, c'est leur mère qui prend la parole en leur faveur). Il y a là une dissonance qui n'est peut-être qu'apparente : on peut supposer que la mère ne fait que transmettre le souci de ses fils. Le problème vient d'une parole du Sauveur : « *Je vous le dis, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous qui m'avez suivi, vous siégerez sur les douze trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura laissé maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon Nom, recevra beaucoup plus et, en particulier, la vie éternelle* » (Mt 19, 28-29).

C'est ainsi que Jacques et Jean prennent la parole pour demander quelque chose.

« *Que voulez-vous que je fasse pour vous ?* »

— *Accordez-nous, dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand tu seras dans la gloire.* »

Il n'y a plus d'opposition au dessein de Jésus, il semble que les disciples aient conscience de la gloire du Seigneur et les deux frères ne demandent qu'un privilège un



peu plus grand que les autres.

Il y a là une forme plus subtile de tentation par la sorte de connivence privée que les deux frères désirent établir entre eux et le Seigneur. Nous qui sommes si proches de toi, qui avons été les témoins de ta gloire au Thabor, garde nous dans ce privilège. Le Seigneur les remet à leur place en leur parlant de sa passion prochaine en termes symboliques : « *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?* »

Cette coupe dont il parle ici, c'est déjà la coupe de Gethsémani, celle dont le Seigneur demandera à son Père qu'elle s'éloigne de lui. C'est la coupe de la souffrance et du sacrifice. Les disciples répondent : « *Oui, nous le pouvons.* »

Ils parlent sans savoir ce qu'ils disent, car ils ignorent à ce moment-là le sens de cette coupe, sa profondeur, son amertume et son goût de souffrance. Ils ne comprendront que plus tard. De même ne comprennent-ils pas le sens du baptême dont Jésus va être baptisé. Ce baptême, c'est l'immersion totale dans l'eau, mais dans les eaux de la mort.

Comme le développera saint Paul, c'est une mort pour une nouvelle naissance, une renaissance dans l'Esprit Saint. Ce baptême est le symbole le plus fort et le plus approprié de la mort et de la résurrection.

Nous commençons notre vie chrétienne par le baptême, puis nous recevons la coupe du salut, c'est-à-dire la communion au Corps et au Sang dans le feu de l'Esprit vivifiant. Dans la vie de Jésus, la séquence est inverse : il reçoit d'abord la coupe, symbole de la Passion, et ensuite le baptême qui est en vérité sa mort et sa résurrection. Il n'y a pas d'autre chemin pour lui, pas d'alternative. C'est donc la seule réponse que le Seigneur peut leur donner. Quant à leur question précise, à savoir la place sur les divers trônes, sa réponse est évasive : « *Cela ne sera donné qu'à ceux pour qui cela est réservé.* »

C'est ainsi que l'Église nous annonce la proximité du chemin de la croix. Nous devons nous y préparer, car dans une semaine, nous célébrerons l'entrée du Sauveur à Jérusalem, le porche glorieux qui mène à la souffrance. L'Église nous l'annonce dès maintenant. Comme le dit le père Lev Gillet<sup>1</sup> : « *Le soir de ce dernier dimanche de Carême laisse déjà entrevoir des lueurs de l'entrée dans la Semaine sainte. Les vêpres de ce dimanche annoncent déjà Lazare le ressuscité en faisant allusion au pauvre Lazare à la porte du riche. 'Permits, chante l'Église, permits que je sois avec le pauvre Lazare et délivre-moi du châtiment du riche, Donne-nous de rivaliser avec son endurance et sa longanimité.' L'Église est en quelque sorte impatiente d'entrer dans les jours très saints qui commencent la semaine prochaine. Elle nous presse d'aller au-devant de la fête que nous célébrerons dans sept jours avec des rameaux dans les mains, élevant des chants d'offrande pour le Dimanche des Rameaux, pour le Seigneur entrant glorieusement à Jérusalem, pour faire mourir la mort par sa divine puissance, préparant avec foi les bannières de la victoire et criant 'hosanna' au Créateur de tout* »

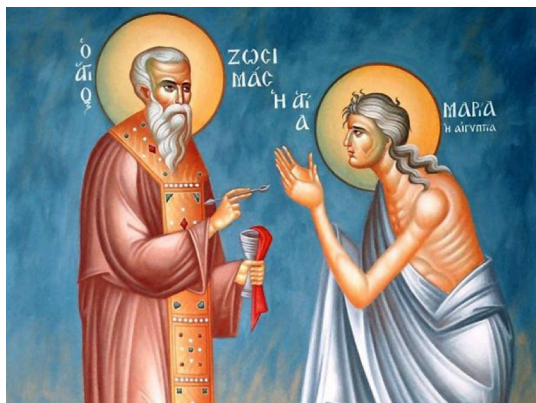
Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à  
**"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"**

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : [postmaster@revue-contacts.com](mailto:postmaster@revue-contacts.com)

\* cf. Lev Gillet *L'An de grâce du Seigneur* Ed. Cerf, coll. Catéchèse orthodoxe, 360 pages



## Homélie du P. Dominique Beaufils Présanctifiés 29 mars 2023 en l'église Saint-Nicolas de Boulogne

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Frères et sœurs en Christ, Le prochain dimanche, cinquième de carême, est consacré à Sainte Marie l'Égyptienne, dont la vie a été rapportée par Saint Sophrone de Jérusalem.

Elle serait née en Égypte vers l'année 344. C'est à l'âge de douze ans accomplis qu'elle renie ses parents et part pour Alexandrie.

Douze ans, c'est un âge pivot où l'on peut déjà

manifeste une liberté naissante et l'orientation de sa vie. C'est à douze ans que Jésus S'est séparé de Marie et Joseph pour rester dans le temple, au milieu des docteurs qu'il écoutait et interrogeait. Il va manifester cette liberté nouvelle : « *Pourquoi Me cherchez vous ?* » Il va annoncer l'orientation de Sa vie : « *Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de Mon Père ?* »

Mais Lui suivra Marie et Joseph à Nazareth, et leur sera soumis.

Marie l'Égyptienne, à l'opposé, va se livrer à une vie de débauche, moins pour gagner sa vie, que parce qu'elle s'y complaît. Elle est devenue l'instrument du démon qui l'utilise pour faire tomber dans le péché tous les hommes qu'elle croise et qu'elle attire. Elle défigure l'Image divine, parce qu'elle la masque par le sexe, qui témoigne de la perversion de l'amour et de tout rapport fraternel. En cela, son comportement nous évoque celui du démoniaque gadarénien, dont les actes étaient, en réalité, ceux du démon « *Légion* ». Elle vivait ainsi depuis dix-sept ans quand, à la fin d'un été, voyant une foule envahir le port, elle apprend qu'elle embarque pour Jérusalem afin de célébrer l'exaltation de la Sainte-Croix. Elle décide alors d'embarquer avec eux et de payer son passage avec son corps. À Jérusalem, au jour de l'exaltation, elle suivit la foule, et parvint au parvis de l'église. C'est là que survint le miracle qui transforma sa vie.

Lorsqu'elle fut sur le seuil de l'église, une force inconnue l'empêcha de passer. Plusieurs fois, elle tenta d'entrer mais cette force inconnue l'obligeait à rester dans un angle du porche. Elle comprit alors que l'indignité de ses actes lui fermait l'entrée de l'église et l'empêchait d'approcher la Sainte-Croix. Elle aperçut une icône de la Vierge Marie, et la supplia d'intercéder pour elle, afin que Dieu lui permette d'entrer et de se prosterner devant la Croix.

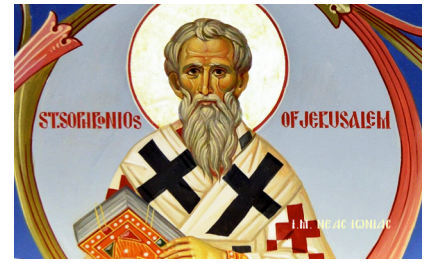
Et elle fit le vœu de ne plus jamais souiller son corps et de renoncer au monde. Elle entra alors sans difficulté dans l'église et put vénérer la Sainte Croix. Retournant à la place où elle avait fait son vœu, elle s'agenouilla devant la Très Sainte Vierge, et lui demanda de la conduire où elle le désirait. Une voix venant d'en haut lui dit : « *Si tu traverses le Jourdain, tu trouveras un glorieux repos* ». Elle se mit alors en route.

Arrêtons-nous sur ce miracle. Il nous évoque ce qu'écrivit Saint Paul aux Romains : « *Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* ». Bien que sa motivation soit a priori d'ordre démoniaque, il n'est pas anodin que Marie s'embarque, puis vienne à l'Anastasis à l'occasion de l'exaltation de la Croix. Nous savons que « *le hasard* » n'existe pas. C'est une invention du démon pour nous empêcher de comprendre que tous les signes que le Seigneur nous prodigue sont des manifestations de Son Amour et de Sa miséricorde, et ainsi nous empêcher de nous rapprocher de Lui. Mais le Seigneur « *veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent la connaissance de la Vérité* ». Comme Il l'a fait pour le démoniaque gadarénien, Il a clairement manifesté Sa Volonté de libérer Marie

l'Égyptienne de sa possession démoniaque.

Il y a, dans le *récit de saint Sophrone\**, plusieurs leçons très fortes.

Marie a le désir profond d'entrer et de s'approcher de la Sainte-Croix. C'est le Seigneur Qui lui montre clairement que c'est en raison de son péché qu'elle ne peut pas franchir le parvis de l'Église. Elle ne le peut pas parce que le démon ne peut pas s'approcher de la Croix. Mais la Croix a le pouvoir de chasser le démon. Il nous faut comprendre que cette force inconnue qui l'empêche d'entrer dans l'Église est réelle et divine. Elle n'est pas du domaine d'un blocage psychologique, pas plus que d'un récit plus ou moins légendaire, mais Dieu manifeste ainsi clairement Sa volonté et Sa puissance.



Il nous en a donné récemment une nouvelle preuve, irrécusable et parfaitement objective : Le 22 août 1956 – hier, pratiquement – les ouvriers chargés d'exhumer le corps de Saint Alexis d'Ugine, la ville voulant transférer le cimetière, témoignèrent qu'ils furent « *arrêtés par une force inconnue* » qui les obligea de déposer les outils et de continuer à mains nues. C'est alors qu'ils découvrirent son corps incorrompu. Cette force inconnue, c'est celle qui empêcha Marie d'entrer dans l'Anastasis.

C'est Dieu Lui-même Qui donne le repentir à Marie, car c'est Lui Qui l'attire vers la Croix et lui donne ce désir ardent de la vénérer. Dès ce moment, la metanoïa est manifeste en elle, car la Croix a fait fuir le démon. Nous entendons les Paroles du Christ : « *Maintenant, le prince de ce monde va être jeté dehors. Pour Moi, quand j'aurai été élevé de terre, J'attirerai à Moi tous les hommes* ».

Arrêtons-nous sur un autre point central : Marie aperçoit l'icône de la Mère de Dieu et la supplie d'intercéder. C'est alors qu'elle sentit que la force qui l'empêchait d'entrer lui ouvrait à présent la voie, et qu'elle entra sans difficulté dans l'enceinte sacrée pour vénérer la sainte Croix. Prenons conscience de ce que, comme pour Marie l'Égyptienne, la Toute Sainte intercède pour nous auprès du Sauveur : « *Usant de ton audace maternelle, supplie ton Fils, notre Maître et Seigneur, qu'Il m'ouvre à moi aussi les entrailles miséricordieuses de Sa bonté ...* » dit la prière de Saint Paul de l'Evergète à la fin des complies.

Après avoir vénéré la sainte Croix, Marie invoque à nouveau la Mère de Dieu qui lui fera connaître la volonté du Seigneur et le chemin du salut. Elle marcha le reste de la journée et atteignit l'église de Saint-Jean-Baptiste, près du Jourdain, où elle pria avant de descendre jusqu'au Jourdain pour se laver le visage et les mains dans ses eaux. Puis après avoir reçu la Sainte Communion dans l'église du Précurseur, elle traversa le Jourdain en se confiant à sa sainte protectrice.

On peut noter l'importance symbolique de la séquence du passage du Jourdain. Elle prie tout d'abord dans l'église de Saint-Jean-Baptiste. Selon son injonction « *produisez donc des fruits dignes du repentir* », elle se purifie dans les eaux du baptême du Christ, recouvrant ainsi sa beauté spirituelle. Ensuite seulement, elle peut communier au Corps et au Sang du Sauveur. Elle est ainsi prête pour traverser le Jourdain et entrer dans la vie au désert. Pendant dix-sept ans, elle va vivre dans le désert en luttant contre le souvenir de ses anciennes passions, et les pensées de luxure que le démon lui rappelait. Elle souffrait de la soif et se nourrissait des rares herbes du désert. Comme le peuple d'Israël au désert, le démon lui rappelait l'abondance de viande et de poisson qu'elle avait en Égypte. Ses vêtements se déchirant, elle souffrait autant de la chaleur torride que du froid. Elle luttait en se rappelant l'intercession de la Mère de Dieu à l'Anastasis et le serment qu'elle avait fait en se retirant dans le désert. On comprend que ces dix sept

années ont été pour elle une épreuve redoutable. Au bout de ces dix sept ans, les tentations cessèrent et sa vie devint paisible, sous la protection de la Vierge Marie.

Il y a là une leçon : Dieu propose la sainteté ; Il ne l'impose pas, car elle nécessite la volonté de l'homme. Si le Seigneur pardonne les péchés, Il ne supprime pas la tentation. C'est ce qu'a vécu Sainte Marie l'Égyptienne pendant ces dix-sept ans. Dix-sept ans, c'est le temps qu'avait duré sa vie dissolue.

C'est une expérience que nous vivons, nous aussi, dans notre vie chrétienne. Le Seigneur nous pardonne nos péchés, mais la tentation revient. Dieu la permet car Il respecte la liberté qu'Il a donnée à l'homme. Il permet que le démon s'attaque à nous comme il s'est attaqué à Marie l'Égyptienne, mais Il ne nous laisse pas seuls. Nous avons parfois ce sentiment d'absence de Dieu. Il faut alors nous rappeler Saint Antoine qui se battait contre les démons.

Et, lorsque le Christ lui apparut dans la lumière, il Lui demanda pourquoi Il était absent et ne l'avait pas aidé. Il lui répondit : *« J'étais là, Antoine ; Je te regardais te battre »*. Lorsque nous nous battons contre les tentations, ayons conscience que Dieu est présent et nous regarde nous battre. Et cette certitude est une aide puissante dans la lutte. C'est le *« bouclier de la foi »*, dont le saint apôtre Paul dit aux Éphésiens qu'il permet d'*« éteindre les traits enflammés du malin »*.

Marie l'Égyptienne a vécu ainsi au désert pendant quarante sept ans, avant de rencontrer Saint Zosime, un moine qui vivait dans un monastère isolé proche du Jourdain. La règle de ce monastère prescrivait que, le premier dimanche du grand carême, chaque moine traverse le Jourdain et reste au désert, seul avec Dieu, jusqu'au dimanche des rameaux. Zosime marchait ainsi depuis vingt jours, quand il vit un être qui était nu, brûlé par le soleil. Il courut vers lui, mais cet être se mit à fuir. Lorsque Zosime s'en approcha suffisamment, il lui cria de s'arrêter et de lui donner sa bénédiction. Alors l'être qui fuyait s'adressa à lui : *« Père Zosime, pardonne-moi, pour l'amour de Dieu ; je ne puis me retourner et te montrer ma face car je suis femme et nue. Mais lance-moi ton vêtement pour que je puisse m'en couvrir et me tourner vers toi pour recevoir ta bénédiction »*. Enlevant son manteau monastique il le lança à la femme qui en couvrit sa nudité. Comme chacun implorait la bénédiction de l'autre, la femme lui dit : *« C'est à toi qu'il appartient de bénir, car tu es prêtre »*. S'entendant appeler par son nom et reconnaître sa qualité de prêtre, Zosime comprit qu'elle avait le don de clairvoyance, et lui demanda de prier pour lui. Il vit alors qu'elle s'était élevée au-dessus du sol et priait debout dans les airs. Après qu'elle eut ainsi prié, Zosime lui demanda de lui révéler qui elle était et comment elle était venue dans ce désert. Elle lui fit le récit de sa vie, et le conjura de ne révéler à personne ce qu'il venait d'entendre, tant que Dieu ne l'aurait pas délivrée de cette terre. Et elle lui demanda, que, l'année suivante, le jour où l'on commémore la sainte Cène, il l'attende sur la rive du Jourdain, pour lui donner la Sainte Communion. Puis elle disparut dans la profondeur du désert. Revenu au monastère, Zosime ne révéla à personne ce qu'il avait vu.

Le Jeudi Saint suivant, il déposa dans un petit ciboire une parcelle du Corps très pur et du Sang précieux du Christ, et attendit sur les bords du Jourdain la venue de la sainte. Il se demandait comment elle traverserait le Jourdain, car il n'y avait pas de barque. Pendant qu'il réfléchissait ainsi, la sainte femme arriva et Zosime la vit tracer le signe de la Croix au-dessus du fleuve et s'avancer vers lui en marchant sur l'eau. Après avoir communiqué, elle leva les bras au ciel et s'écria : *« Maintenant, Seigneur, laisse ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole, car mes yeux ont vu ton salut »*. Elle demanda à Zosime de retourner l'année suivante au lieu où il l'avait rencontrée. Puis, ayant fait le signe de la croix au-dessus du Jourdain, elle le traversa à nouveau en s'avançant sur l'eau.

Rentrant au monastère, Zosime se reprochait de n'avoir pas pensé à s'enquérir du nom de la sainte. Un an après il traversa à nouveau le désert. Ne voyant aucun mouvement, il pria le Seigneur de lui révéler l'endroit où était la sainte. Tout en priant, il la vit étendue, morte, tournée vers l'Orient. Il récita les psaumes et la prière des morts. Pensant à inhumer le corps de la sainte, il aperçut près de sa tête ces mots tracés sur le sol : « *Père Zosime, enterre à cet endroit le corps de l'humble Marie. Restitue la poussière à la poussière, après avoir prié pour moi, morte dans la nuit même de la Passion du Seigneur, après avoir reçu la sainte Communion* ». Ayant lu ces mots, le vieillard se réjouit d'avoir appris le nom de la Sainte. Il comprit qu'aussitôt après avoir communié sur les bords du Jourdain, elle s'était transportée à l'endroit où elle était morte, couvrant en une heure la distance que Zosime avait mise vingt jours à parcourir avec peine, et elle avait rendu son âme à Dieu. C'est cet ultime passage qu'elle avait prophétisé en disant, après avoir communié : « *Laisse Ton serviteur s'en aller en paix ...* » Ne pouvant creuser la terre trop dure, Zosime vit, près de la dépouille de la sainte, un lion, qui creusa avec ses pattes un trou suffisant pour enfouir le corps, qu'il recouvrit de terre.

Cette dernière partie du récit paraît relever de la légende.

Il nous faut comprendre que le Seigneur montre Sa volonté par de nombreux miracles. Le miracle, on ne cherche pas à l'expliquer, on s'incline devant lui. Qu'importe que ces mots aient été tracés dans le sol du désert ou gravés dans le cœur de Saint Zosime, c'est l'Esprit-Saint Lui-même Qui lui révèle la Volonté divine de perpétuer la mémoire de cette vie comme exemple pour les chrétiens. Qu'importe que ce soit un lion ou un miracle qui ait creusé la terre, il nous faut comprendre que ce n'est pas au détail du récit qu'il faut s'attacher, mais à la vérité dont il témoigne.

Zosime retourna au monastère où il mourra en ayant presque atteint l'âge de cent ans. Tout ce qu'il avait vu et entendu, il le raconta aux moines qui le rapportèrent à tous ceux qui voulaient bien les écouter.

La vie de sainte Marie l'Égyptienne est ainsi un exemple pour tous les chrétiens. Au grand canon de Saint André de Crète est juxtaposé un canon pénitentiel qui lui est consacré. Parce que sa vie est un exemple de persévérance, avec l'aide du Seigneur et de Sa sainte Mère, dans le repentir, le jeûne, la lutte contre la tentation. Rappelons qu'en 1932, le Métropolitain Euloge a consacré moniale Elisabeth Skobtsova sous le nom de Marie en mémoire de Sainte Marie l'Égyptienne, pour – dit-il – « *parler et agir dans le désert des cœurs humains* ». Elle est devenue Sainte Marie de Paris. De nos jours, le monde vit pire encore que ce que Marie l'Égyptienne a vécu à Alexandrie. Il défigure l'Image de Dieu, non seulement dans une perversion de la sexualité que Dieu avait Lui-même créée, mais en justifiant et en normalisant toutes les formes de perversions, sous le prétexte mensonger de ce qu'il appelle le « *bien* » de l'homme. Il défigure les lois de la création. Il se veut maître de la vie et de la mort, en usurpant la Royauté de Dieu et en méconnaissant l'importance de la mort dans la vie et dans l'économie divine du salut. Cela, nous le vivons aujourd'hui même. Il veut occulter Dieu et être « *comme des dieux* », pérennisant la faute ancestrale par laquelle la mort est entrée dans le monde.

Frères et sœurs en Christ, suivons l'exemple de Sainte Marie l'Égyptienne.

Soyons témoins devant le monde que le salut est dans une vie en Christ. Soyons témoins que désirer le Christ, vénérer Sa Croix et porter notre croix pour Le suivre, prier par l'intercession de la toute sainte Mère de Dieu, là est le chemin de la Vérité pour que le Seigneur nous donne le repentir, et nous permette de traverser le Jourdain pour suivre le Christ dans Sa mort et Sa résurrection.

À Lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

\* Lire sur : *Pages orthodoxes* <https://www.pagesorthodoxes.net/saints/marie-egyptienne.htm>